

—Ne craignez rien, se hâta-t-il d'ajouter. Je ne serai pas indiscret. Donc, revenons à ce fusil. Vous avez dit hier à ma mère qu'il valait cinq cents francs au moins.

—Je l'ai dit en effet.

—Eh bien ! ja vais vous remettre à l'instant les cinq cents francs auxquels vous l'avez estimé vous-même, et je m'engage à vous le rendre contre pareille somme le jour où vous viendrez me le réclamer. Non pas dans un an, mais dans dix ans, dans vingt ans, si je suis encore de ce monde.

—Vous, mon brave monsieur ! vous feriez cela pour moi ? s'écria la veuve que la joie faisait trembler.

—Je m'y engage d'honneur, madame. Je n'y mets qu'une condition...

—Laquelle ?

—C'est qu'il me sera permis de m'en servir dans les rares occasions qui pourront se présenter.

—N'est-ce que cela ? fit la veuve. Ah ! monsieur, tant qu'il vous plaira. C'est la vie que vous nous rendez ! Comment reconnaître tant de générosité ? Car je ne me fais pas illusion, ce n'est pas pour votre plaisir que vous faites un pareil sacrifice, c'est pour nous obliger, c'est pour colorer votre bienfait d'un motif plausible, pour ne pas humilier notre détresse. Ah ! soyez béni, monsieur, et vous, madame ! Si vous saviez quel plaisir cela fait de rencontrer encore de bonnes âmes, de grands cœurs !... Il y a si longtemps que je n'en ai...

Incapable d'aller plus loin, tant les larmes inondaient ses joues, tant les sanglots étouffaient sa voix, Mme Dorval se laissa tomber à genoux et prit dans les siennes les mains de Mme Robert et de son fils.

Ils s'empressèrent de la relever, de la calmer. Ce déluge de pleurs qui se faisait jour tout à coup, presque sans raison ap-

parente, cette humilité qui succédait sans transition à la fierté de la vieille, touchèrent profondément l'artiste et sa mère.

Décidément, ils avaient été bien inspirés. C'était à une infortune véritable et dignement supportée qu'ils venaient en aide.

Epuisée par la fièvre, la fille de Mme Dorval ne disait rien, mais elle avait joint les mains en une muette action de grâces.

Mme Robert et l'artiste se retirèrent, heureux de la bonne œuvre qu'ils avaient accomplie.

Adrien avait mis en bandouillère le fusil qu'il venait d'acquérir.

—Qu'est-ce que je vais faire de cela ? se demanda-t-il dès qu'il fut arrivé dans son atelier.

Tout à coup il se frappa le front, comme illuminé d'une idée subite.

—Au fait ! dit-il, pourquoi n'irais-je pas chez ce comte avec Gustave ? Il a raison, de Coissy ! Mieux vaudrait pour moi quitter Paris, fuir cette chère image qui me poursuit... Allons ! essayons de ce moyens...

Et sur-le-champ, écrivit :

" Mon cher Gustave,

" J'ai changé d'idée. Viens me prendre demain matin, je pars avec toi. Je serai prêt."

Il signa, mit son billet sous enveloppe et le fit jeter à la poste.

Il parcourait son atelier à pas lents.

—Oui, murmurait-il, c'est cela. D'ailleurs, il faut que je trouve... Est-ce de Coissy, est-ce le comte que ces femmes connaissent ? Oh ! je le saurai !...

FIN

L'ÉPISODE QUI FAIT SUITE A POUR TITRE

L'ARME RÉVÉLATRICE